

2

TOUT CE QUI A SURGI DES CINQ ÉLÉMENTS N'EST QUE PURE IGNORANCE

MAHARAJ: La connaissance « je suis » est la même pour toutes les créatures animées, qu'il s'agisse d'un insecte, d'un ver, d'un être humain, ou même d'un avatar, la plus haute forme d'être. Je ne considère pas qu'il y ait la moindre différence entre les diverses formes de cette conscience élémentaire. Mais pour se manifester, la conscience a besoin d'une plate-forme, d'une structure spéciale où apparaître. Cette plate-forme peut être n'importe quoi, avoir n'importe quelle structure, mais la manifestation ne peut durer plus longtemps que la structure elle-même. Tant que la conscience n'est pas apparue, il ne peut y avoir aucune espèce de connaissance. En résumé, la connaissance dépend de la conscience et la conscience a besoin d'une matrice ou d'une forme physique.

On doit aussi prendre conscience de l'importance du monde. La pensée surgit à partir du souffle de vie et s'exprime dans le monde. Sans mots, il n'y aurait aucune communication dans le monde; il n'aurait pas pu y avoir la moindre activité, la moindre chose à faire (en fait, il n'y aurait pas le monde des « à faire »). Le monde tourne à cause du mot et du nom. Les gens n'auraient pas pu s'identifier sans nom. Les mots et les noms ont donc une grande importance.

Le processus qui consiste à attribuer un nom à toutes les « choses » possibles s'est développé au point que même Dieu a besoin d'un nom. Ce nom, quand on le répète, a une certaine signification. Au début du développement spirituel, il n'y a aucune méthode, aucune *sadhana* qui soit plus importante ou plus efficace que la répétition du nom du Divin.

Il n'existe aucune raison spéciale pour qu'apparaisse cette conscience individuelle. On ne trouve donc aucune explication à la montée de cette graine, de cette conscience individuelle ou connaissance « je suis ». Mais du moment qu'elle existe, elle ne peut demeurer immobile; c'est dire que la conscience individuelle se résume au « mouvement ». Or, tout mouvement est le jeu des *gunas*¹, qui sont implicites dans la connaissance « je suis ». Cette connaissance bourdonne sans cesse (*Maharaj utilise le mot marathi gun-gun*) et s'exprime à travers les trois *gunas*. Ces *gunas* agissent en accord avec la forme actualisée, qui est issue d'une nourriture particulière. Le comportement et l'action résultent des combinaisons et des permutations des trois *gunas*.

Quand les gens me rendent visite pour la première fois, je leur dis toujours qu'ils viennent dans l'intention de faire étalage de leur connaissance ou d'essayer de m'attirer dans un débat. J'en suis donc conscient, mais je suis encore plus conscient que de telles personnes n'ont pas la moindre idée de ce dont elles parlent. J'appelle cela de la pure ignorance. C'est pour cela que je dis de

1. Les trois *gunas* – *sattva* (la pureté, la clarté, l'harmonie), *rajas* (la passion, l'énergie, l'activité) et *tamas* (l'inertie, la résistance, la noirceur) – constituent les attributs ou les qualités de base sous-jacentes et opérantes dans la manifestation du monde, selon l'enseignement hindou.

ne pas poser de question ni d'engager une discussion avant d'avoir suivi l'exposé pendant un moment ni avant d'en avoir absorbé au moins partiellement le contenu. Ensuite vous pouvez poser des questions.

Comment puis-je savoir que vous êtes complètement ignorant ? À partir de ma propre expérience. N'importe quel enfant prendra au moins un an ou un an et demi avant de pouvoir prononcer un mot. Ce mot peut très bien n'avoir aucune signification, mais que s'est-il passé pour que l'enfant le prononce ? Encore une fois, j'utilise le mot *gun-gun*, ce qui s'active intérieurement et demande à sortir (en pensées, en mots bizarres, peu importe). Et cela sort. D'où tout cela est-il parti ? Où est le présentateur du discours ? Le discours est l'apanage des animaux, dont les humains font partie. Cela fait encore partie de la connaissance « je suis » en eux. Ce *gun-gun* est contenu dans la connaissance « je suis », qui inclut la forme physique. L'entité du *gun-gun*, la connaissance « je suis » et la forme physique – tout cet agglomérat – ont été créées à partir des cinq éléments. On peut dire que jusqu'à maintenant tout cela est purement mécanique, et donc de la parfaite ignorance.

Certaines personnes disent : j'étais untel ou untel lors d'une précédente incarnation. Comment le savent-elles ? Elles ne peuvent qu'avoir jailli des cinq éléments. Avant la création des cinq éléments, aucune connaissance antérieure n'aurait pu exister. Cela n'a donc aucun sens, ce sont des balivernes.

Certains *hatha-yogis* possèdent de grands pouvoirs. Je suis le plus grand d'entre eux. Mais je fais la distinction entre hatha-yoga et *hatha*. *Hatha* signifie « insistance », « persistance ». Vous voyez, je *persiste*. Et en quoi consiste cette persistance ? Je ne savais pas que

j'allais naître. Comment ai-je obtenu cette naissance ? C'est là l'objet de mon insistance : trouver la réponse à cette question. Je *dois* le savoir. Quand on m'a répondu *sattva*, je demande ce qu'est *sattva*. C'est l'essence des cinq éléments. Dans cette essence, dans ce jus, réside la connaissance « je suis ». Mais cela relève encore des cinq éléments. Comment cela se produit-il alors ? Mon guru m'a raconté toute l'histoire. J'en suis ainsi venu à savoir que c'était l'ignorance, et je sais par expérience que tout vient de là. Tout ce qui est arrivé n'est donc que parfaite ignorance et nous ne sommes rien de plus ; voilà ce que mon guru m'a révélé.

Mon guru m'a aussi indiqué que tout ce que vous possédez et pouvez utiliser pour dévoiler le mystère de la vie est cette connaissance « je suis ». Sans cela, vous n'avez absolument rien. Alors je m'y suis attaché, selon la recommandation de mon guru, et j'ai voulu découvrir comment l'aspect spirituel du « moi » avait pu surgir sans ma connaissance. C'est encore le résultat des cinq éléments. Par conséquent, je le répète, je sais par mon expérience personnelle que si quiconque pense posséder quelque chose de spécial, c'est de la parfaite ignorance.

Même si ce corps devait durer mille ans, toute expérience qui en résulterait serait nécessairement fondée sur cette sensation d'existence individuelle qui repose sur le temps et qui est le produit des cinq éléments avec lesquels je ne suis pas plus avancé. Sur ma nature absolue, qui n'occupe aucun lieu et n'est dotée d'aucun contour ni d'aucune forme, est venue se greffer cette connaissance « je suis », qui n'a pas davantage de contour ou de forme. Elle *apparaît* donc ; ce n'est qu'une illusion.

Des gens intelligents, extrêmement intelligents, viennent ici pour me poser des questions. Je leur réponds.

Que se passe-t-il ? Ils n'acceptent pas mes réponses. Pourquoi ? Parce qu'ils m'interrogent à partir de leur identification au corps-mental, et je leur réponds à partir d'une absence de telle identification. Comment peuvent-ils alors me comprendre ? Comment réconcilier les réponses avec les questions ?

Qui pose ces questions ? Ce sont les personnes qui croient exister dans le temps, avec pour départ la naissance de leur corps physique ; elles interrogent donc à partir de ce point de vue. Mais il s'agit d'une vision erronée, d'une invention de leur imagination, d'un parfait ramassis de souvenirs, d'habitudes et de créations de l'imaginaire, qu'elles estiment être la vérité ; il s'agit pourtant de la plus parfaite ignorance, dépourvue de tout fondement dans la réalité. Vous avez connu le jour, auquel vous attachez tant d'importance, de la naissance de votre corps, et depuis ce jour vous croyez être ce corps.

Ce qui était là avant l'apparition du corps, cela seul pourra subsister après la disparition du corps et des éléments. De plus, avant la fin de ce corps, en ce dernier jour, même le souvenir de l'existence antérieure disparaîtra. Alors, quoi qu'il arrive entre l'apparition et la disparition du corps, il ne s'agit que d'un amas de souvenirs ; tout ce que vous avez accumulé n'est qu'amusement. Tout cela se trouve dans la mémoire et disparaîtra. Alors, si vous aviez vraiment accepté et bien compris ceci, vous n'entretiendriez aucun souci quant au maintien ou non de ce corps.

Lorsque ce principe suprême, cette sensation d'existence dans le corps disparaît, comment pouvez-vous parler ? Une fois parti ce principe premier, reste-t-il quoi que ce soit qui ait de la valeur ? La sensation d'existence

doit d'abord disparaître. Alors le corps disparaît. Mais la sensation d'existence ne saura jamais que le corps a disparu, car elle l'aura déjà quitté.

Un an ou deux après sa naissance, un enfant est capable de parler. À partir d'où cette capacité s'est-elle développée ? À partir de la seule essence de la nourriture du corps, n'est-ce pas ? Il a développé en lui le pouvoir de la parole.

Le Maharishi¹ a plus de huit mille disciples, mais parle-t-il de ce genre de connaissance ? Ils ont fait de cette sensation d'existence la vérité ; ils la prennent pour la réalité. Tout est orienté vers cette sensation d'existence ; toutes les activités spirituelles sont fondées sur la croyance que cette sensation d'existence est la vérité. Mais n'est-ce pas aussi le résultat de l'essence de la nourriture ? Par conséquent, cela ne dépérit-il pas en fait avec l'essence de la nourriture ?

Ne saisissez-vous pas naturellement et sans effort votre conscience individuelle ? Dès que vous répondez spontanément, vous comprenez qu'il s'agit aussi d'une phase temporaire : votre sensation d'existence individuelle va disparaître. Comprenant ceci, vous en arriverez à la conclusion que c'est irréel. Et celui qui saisit son irréalité est l'éternel.

Continuons notre exploration. Pouvez-vous retenir quelque identité qui soit exclusivement la vôtre et qui ne disparaisse pas ? Sans apport de l'essence de la nourriture, est-ce que quiconque peut parler ? Et est-ce que quiconque peut s'incarner sans le concours d'un corps ?

1. Le Maharishi Mahesh Yogi.

(Maharaj vient juste de recevoir une invitation à se rendre en voiture dans un village pour s'adresser aux gens) Est-ce que quelqu'un saura comprendre ce genre de discours, ce vers quoi je fais route ? Le problème, après un tel entretien, est de savoir si les gens obtiendront mon adresse pour venir me chercher. Non, les gens d'ici ne feront pas cela ; ce n'est pas leur genre. Mais les étrangers pourraient essayer de s'en prendre à moi, parce que je critique le Christ. J'ai montré que je connaissais la véritable position du Christ, car il parle de la même chose.

Ce qu'on a fait au Christ, on pourrait me le faire aussi, parce que le Christ s'est mis à révéler les faits, la vérité. Les gens se sont mis en colère et l'ont crucifié ; ils ont osé répandre son sang.

Comme mon discours se situera au-delà de leur capacité de compréhension, une partie de l'auditoire pourrait être bouleversée et dérangée. Ces gens diront : « À quoi bon, finissons-en avec lui. » C'est parce que mon guru me l'a demandé que je fais ceci, que je participe à tous ces entretiens. Quand je serai dans ce village, je devrai parler de Dieu et de la pureté ; je dois adopter l'approche de la dévotion. Si je tenais le même genre de discours qu'ici, personne ne pourrait le comprendre. Je devrai parler à ces gens selon leur niveau de compréhension : Dieu, la pureté et la dévotion.

28 mars 1980